

Entre mille, peut-on trouver un facteur, une raison, une cause qui aurait contribué à l'augmentation du taux de mortalité durant l'épidémie de 1918?

Le médecin a-t-il été à la hauteur de sa tâche? le peuple n'a-t-il pas erré, ne s'est-il pas affolé et laissé guider par des annonces trompeuses que les exploiters de médicaments contre la grippe n'ont pas manqué de faire circuler pendant cette panique?

Nous n'avons pas le moindre doute sur le traitement institué par les médecins. Tous ont été à la hauteur de la tâche, nous pouvons leur rendre ce témoignage publiquement.

Mais le peuple? A-t-il été fidèle aux sages avis publiés par le Conseil Supérieur d'Hygiène, aux recommandations que les médecins n'ont pas ménagées?

Le pauvre peuple a été, comme toujours, le premier à apprendre ce que coûte l'expérience; il a appris à ses dépens qu'à suivre les avis, malheureusement tolérés, de cette pléiade de charlatans, il faisait fausse route.

Affolé par cette procession interminable de corbillards au royaume des morts, il a cherché partout le remède miraculeux pour se préserver de la maladie; et comme le médecin n'était pas en état de le lui fournir, il s'est rabattu chez le pharmacien qui n'a pas manqué l'occasion, pour activer son commerce, d'annoncer dans tous les journaux que si on voulait se prémunir ou guérir de la "grippe-espagnole" il fallait user de telle ou telle préparation. L'effet fut merveilleux. En un clin d'œil les pharmacies se sont vidées de médicaments brevetés et secrets.

*Sain*, au lieu de rester chez soi et d'éviter la contagion, on a préféré acheter une bouteille pour prévenir la maladie et courir s'infecter chez le voisin.

*Malade*, au lieu de suivre les avis sérieux on a préféré rire d'une grippe légère, user d'alcool, acheter un sirop "Anti-grippe-Espagnole" et mourir de complication.